

## SPÉCIAL GAZA

## Vers une logique de génocide ?

***Il faut le dire et le répéter : ce n'est pas une guerre qui se déroule dans la Bande de Gaza, mais un carnage réalisé par la troisième force aérienne du monde contre une population civile sans défense !***

*Par Michel Warschawski, Porte Parole du Centre d'Information Alternative Information Center, Jerusalem, le 2 janvier 2009.*

**I**l faut le dire et le répéter : le carnage de Gaza n'est pas une réaction "disproportionnée" aux roquettes que tirent les militants du Jihad Islamiste et autres groupuscules palestiniens sur les localités israéliennes proches de la Bande de Gaza, mais une action préméditée et préparée de longue date, ce que reconnaissent d'ailleurs la plupart des commentateurs israéliens.

Il faut le dire et le répéter : ces tirs de roquettes ne sont pas, comme veulent nous le faire croire certains diplomates européens, des "provocations que rien ne peut expliquer", mais des ripostes, assez dérisoires il faut le reconnaître, à un embargo sauvage imposé par Israël, depuis un an et demie, au million et demie de résidents de la Bande de Gaza, femmes, enfants, vieillards compris, avec la collaboration (...) des États-Unis mais aussi de l'Europe.

#### LOGIQUE DE GÉNOCIDE ?

Il faut le dire et le répéter : il ne s'agit pas, comme on essaie de l'expliquer à tous ceux qui ont la mémoire courte ou sélective, un acte d'autodéfense, longtemps retardé, face à une agression palestinienne que rien ne justifiait. Ehoud Barak l'avoue sans problème, cela fait des mois que l'armée israélienne se préparait à frapper l'"entité terroriste" dénommée Gaza. Comme l'expliquait avec pertinence Richard Falk, rapporteur spécial de l'ONU sur les droits de l'homme dans les territoires

occupés, quand on définit comme "entité terroriste" une zone peuplée par un million et demie d'êtres humains, on entre dans la logique du génocide.

Tout comme l'attaque du Liban en 2006, l'agression israélienne s'inscrit dans la guerre globale permanente et préventive des stratèges néo-conservateurs en place à Tel Aviv, et pour quelques mois encore, à la Maison Blanche.

Comme son nom l'indique, cette stratégie est préventive, et n'a nul besoin de prétextes immédiats et tangibles : l'occident démocratique serait menacé par un ennemi global que l'on a d'abord identifié comme "le terrorisme international" puis comme "terrorisme islamiste" pour devenir finalement l'Islam tout court.

#### CHOC DES CIVILISATIONS

Le "choc des civilisations" de Huntington n'est pas une description de la réalité politique internationale, mais le cadre idéologique de la stratégie offensive des néo-conservateurs américains et israéliens, telle qu'elle a été élaborée en commun dès la seconde moitié des années quatre-vingt. Dans cette stratégie de guerre, la menace islamiste est venue remplacer ce qu'avait été le danger communiste pendant

la guerre froide : un ennemi global qui justifie une guerre globale.

Si le bombardement criminel de Gaza jouit en Israël d'un soutien consensuel, si la gauche institutionnelle, et en particulier le parti Meretz, a joint son petit piccolo à l'orchestre guerrier dirigé par

Ehoud Barak, c'est précisément parce qu'elle partage cette vision du monde qui fait de l'Islam une menace existentielle qu'il faut impérativement neutraliser avant qu'il ne soit trop tard.

À l'horreur du crime, il faut ajouter l'abject des motivations immédiates : dans moins de deux mois se dérouleront en Israël des élections générales, et les victimes palestiniennes sont aussi des arguments électoraux.

#### ENCHÈRES BASSEMENT ÉLECTORAUX ?

Les martyrs de l'attaque israélienne sur Gaza sont l'objet d'une concurrence médiatique entre Ehoud Barak, Tsipi Livni et Ehoud Olmert. À qui sera le plus déterminé dans la brutalité.

Le criminel de guerre qui dirige le Parti Travailliste, ou plutôt ce qu'il en reste, se vante d'avoir gagné quatre points dans les sondages. Au delà du cynisme sans limite qui marchandise 350 victimes palestiniennes innocentes contre quelques dizaines de milliers de voix, Barak démontre, une fois de plus, sa myopie politicienne : dans la surenchère de bestialité, et malgré tous ses efforts, il ne parviendra jamais à dépasser Benjamin Netannyahou, les électeurs préférant toujours l'original à la copie.

D'autant plus que le chef de guerre se trouve aujourd'hui confronté au même problème que celui qui a transformé la guerre du Liban en fiasco israélien, un problème bien connu de tous ceux qui ont initié des guerres coloniales : comment la terminer ? "On n'arrêtera que quand nous aurons fini le travail" annonce-t-il avec toute l'arrogance des petits chefs.

#### POLITIQUE DE RÉSERVES AUTOCHTONES ?

Mais quand est-ce que "le travail" sera achevé ? Quand la population de Gaza et de Cisjordanie acceptera de capituler devant les rêves coloniaux des dirigeants israéliens et de limiter leurs aspirations nationales à un "État Palestinien" réduit à

une douzaine de réserves isolées les unes des autres et encerclées par un mur ? Si tel est le "travail" que Barak espère pouvoir réaliser, le peuple israélien doit alors être prêt à une guerre qui ne sera pas seulement extrêmement longue mais sans fin. Et si l'État Juif est bien armé pour les

guerres-éclair (blitz krieg, en allemand), surtout quand elles sont menées par l'aviation, il entre rapidement en crise dès lors qu'il s'agit d'une course d'endurance dans laquelle les Palestiniens, comme tous les autres peuples victimes de l'oppression coloniale, sont passés maîtres.

C'est ce qui explique que moins d'une semaine après qu'elle ait débuté, et malgré les déclarations triomphalistes des politiques et des militaires, l'ambiance en Israël est d'ores et déjà en train de tourner : le 27 décembre dernier, quelques heures après le bombardement de Gaza, nous étions un peu plus de mille personnes à manifester, spontanément, notre rage et notre honte, nous serons beaucoup plus le 3 janvier à exiger des sanctions internationales contre Israël et la traduction d'Ehoud Barak et cie. Devant une cour de justice internationale. J'en suis certain.